

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Office: 323 rue de Commerce, Nouvelle-Orléans

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES "ETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 16 février 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne, Fahrenheit Centigrade

CARNET MONDAIN

FEVRIER A L'OPERA 16 Oberon. 21 Atlantéens. 23 Chevaliers de Momus. 27 Equipe de Protée. 28 Rex. 28 Equipe de Comus.

L'Angleterre et l'autonomie de l'Irlande.

Il y a longtemps que la question de l'autonomie de l'Irlande passionne l'Angleterre sans jamais avoir été définitivement réglée. On n'a pas oublié les luttes ardues qui se livrèrent au Parlement, alors que M. Gladstone, le Great old man, comme on l'appelait avec généralité, était le défenseur des Irlandais, et ne s'épargnait aucun effort pour faire triompher la cause qu'il avait épousée.

mesurer d'un bout du Royaume-Uni à l'autre, nous avons pu constater que les puissances d'hier étaient les puissances d'aujourd'hui; nous avons vu ceux qui détenaient le pouvoir, pour en rester les maîtres, faire des concessions à leurs adversaires.

A la dernière séance du Parlement, le Premier ministre, Sir Asquith, a réitéré, au cours d'un discours, sa déclaration que le gouvernement après avoir disposé du "bill de veto", consacrerait son attention à la question de l'autonomie de l'Irlande. Cette déclaration a motivé une interpellation de la part d'un des leaders du parti Conservateur, M. Malcolm. Ce dernier a demandé avec une pointe d'ironie—est-ce que maintenant tous les Irlandais avec habileté, — à quelles conditions avait été conclue la paix entre les Libéraux et les Nationalistes?

Théâtre de l'Opéra.

Le Trouvère sera donné demain soir à l'Opéra pour la trentième représentation de l'abonnement, avec la même distribution qu'à sa première exécution et un ballet.

Les Enfants de la Fable et de la Fiction.

OBERON ET SES ELVES DONNENT A L'OPERA LEUR FETE ANNUELLE.

TABLEAUX VIVANTS ET BAL.

Mlle YVONNE STOUSE, reine; Mlles Lolo Janvier, Lottie Waterman et Inez Burchard, demoiselles d'honneur.



Les "Elfes d'Oberon" ont donné hier soir à l'Opéra, leur fête annuelle: des tableaux vivants et un bal d'une très grande splendeur. Le rideau, à 9 heures, se lève sur un tableau représentant une forêt. A l'arrière plan, se trouve un arbre au pied duquel est étendu sur l'herbe un vieillard profondément endormi.

les. La double jupe assortie au panneau était bordée d'une lourde frange d'or et garnie de bandes de la même nuance. Le corsage et les manches étaient admirablement ornés de passementerie d'or et de perles.

COMITE DU BAL. Dr S. M. Fortier, Président; M. T. L. Airey, T. J. Bradley, J. B. Bush, W. H. Claiborne, S. C. Coleman, Dr C. L. Eshleman, Richard Eustis, Allan Freret, F. J. Gelpi, Dr L. J. Gelpi, Arthur Gilmore, Alfred Grima, Eben Hardie, William Henderson, Guy Hopkins, John J. Lacey, H. B. Lacey, A. T. Lanoux, Richard Leverich, Numa Livaudais, Dr Sam Logan, C. B. Maginnis, William McMillan, Clarence F. Monroe, Atwood L. Rice, Chas G. Wolfe, L. L. Labatt, J. Louis Colton, H. G. Shears, Harry N. Moore, Frank H. Mortimer.

TULANE. La troupe du Tulane triomphe véritablement dans "The Man Who Owns Broadway", une des plus amusantes comédies musicales qu'il soit possible d'imaginer.

CRESCENT. "The Thief" la belle comédie dramatique qui tient l'affiche cette semaine au Crescent a été jouée hier en matinée et le soir devant deux salles bien garnies.

ORPHEUM. L'intéressant et varié programme de vaudeville joué cette semaine à l'Orpheum continue à attirer la foule. Il n'en saurait être autrement car ce programme est exécuté par les meilleurs artistes du genre.

Pas de nouvelles du disparu. Rome, 16 février. — Le gouvernement italien incline à croire que la disparition mystérieuse de Henry Lawrence Wolf, l'étudiant de l'Académie américaine de Rome dont on est sans nouvelles depuis sept jours, est le résultat d'un crime et offre une récompense à la personne qui pourra fournir une information.

Rapport démenti. Berlin, 16 février. — Le rapport suivant lequel la police de Breslau aurait arrêté un des terroristes de la bande d'Haunsditch hier soir, est formellement démenti par la police secrète berlinoise.

BIBLIOGRAPHIE.

Nous sommes redevables à la Librairie Ch. Delagrave, de Paris, d'un exemplaire de chacun des quatre ouvrages dont nous donnons ci-dessous une analyse:

"De la Terre aux Astres", par G. Millobach, Astronome à l'Observatoire de Paris. Ouvrage orné de 67 planches astronomiques, de photographies et dessins dans le texte et hors texte.

"La Technique du Froid", par G. Lehnert, traduit de l'allemand par Gaston Derouze, Ingénieur. Préface de J. de Lerdou. Cet ouvrage est l'œuvre d'un technicien, qui est en même temps un homme pratique.

"La Technique du Froid", par G. Lehnert, traduit de l'allemand par Gaston Derouze, Ingénieur. Préface de J. de Lerdou. Cet ouvrage est l'œuvre d'un technicien, qui est en même temps un homme pratique.

"La Technique du Froid", par G. Lehnert, traduit de l'allemand par Gaston Derouze, Ingénieur. Préface de J. de Lerdou. Cet ouvrage est l'œuvre d'un technicien, qui est en même temps un homme pratique.

"La Technique du Froid", par G. Lehnert, traduit de l'allemand par Gaston Derouze, Ingénieur. Préface de J. de Lerdou. Cet ouvrage est l'œuvre d'un technicien, qui est en même temps un homme pratique.

"La Technique du Froid", par G. Lehnert, traduit de l'allemand par Gaston Derouze, Ingénieur. Préface de J. de Lerdou. Cet ouvrage est l'œuvre d'un technicien, qui est en même temps un homme pratique.

"La Technique du Froid", par G. Lehnert, traduit de l'allemand par Gaston Derouze, Ingénieur. Préface de J. de Lerdou. Cet ouvrage est l'œuvre d'un technicien, qui est en même temps un homme pratique.

"La Technique du Froid", par G. Lehnert, traduit de l'allemand par Gaston Derouze, Ingénieur. Préface de J. de Lerdou. Cet ouvrage est l'œuvre d'un technicien, qui est en même temps un homme pratique.

"La Technique du Froid", par G. Lehnert, traduit de l'allemand par Gaston Derouze, Ingénieur. Préface de J. de Lerdou. Cet ouvrage est l'œuvre d'un technicien, qui est en même temps un homme pratique.

"La Technique du Froid", par G. Lehnert, traduit de l'allemand par Gaston Derouze, Ingénieur. Préface de J. de Lerdou. Cet ouvrage est l'œuvre d'un technicien, qui est en même temps un homme pratique.

direction des ondes. Note IV.—Résumé obtenu par le système Bellini-Tosi à la station radiotélégraphique de Boulogne-sur-mer.

Collection de la Science au XXe Siècle.

"La Voiture de Tourisme", Manuel simple et pratique de l'Automobile, par E. Lessard, ancien élève de l'École Polytechnique. Ingénieur.

"La Voiture de Tourisme", Manuel simple et pratique de l'Automobile, par E. Lessard, ancien élève de l'École Polytechnique. Ingénieur.

"La Voiture de Tourisme", Manuel simple et pratique de l'Automobile, par E. Lessard, ancien élève de l'École Polytechnique. Ingénieur.

"La Voiture de Tourisme", Manuel simple et pratique de l'Automobile, par E. Lessard, ancien élève de l'École Polytechnique. Ingénieur.

"La Voiture de Tourisme", Manuel simple et pratique de l'Automobile, par E. Lessard, ancien élève de l'École Polytechnique. Ingénieur.

"La Voiture de Tourisme", Manuel simple et pratique de l'Automobile, par E. Lessard, ancien élève de l'École Polytechnique. Ingénieur.

"La Voiture de Tourisme", Manuel simple et pratique de l'Automobile, par E. Lessard, ancien élève de l'École Polytechnique. Ingénieur.

"La Voiture de Tourisme", Manuel simple et pratique de l'Automobile, par E. Lessard, ancien élève de l'École Polytechnique. Ingénieur.

"La Voiture de Tourisme", Manuel simple et pratique de l'Automobile, par E. Lessard, ancien élève de l'École Polytechnique. Ingénieur.

"La Voiture de Tourisme", Manuel simple et pratique de l'Automobile, par E. Lessard, ancien élève de l'École Polytechnique. Ingénieur.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 88. Commencé le 10 Déc. 1910

LE GOUFFRE.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

LUTTES ET DETRESSE

XX

DECADENCE

(Suite)

Vous feriez mieux de me laisser souper que de m'expliquer tout de choses.

Il s'arrêta sous un bec de gaz et me regarda attentivement. — En effet, vous êtes très pâle. Vous avez faim? — Oui. — Une fille comme vous! — Oui. — Vous auriez cent places si vous vouliez. — Je n'ai pas pu en trouver une seule depuis cinq semaines. Les autres, je n'ai pas voulu les garder.

de rien, que je sois sans caprices et sans exigences. Je vis comme une chose inerte, sans idées, sans désirs et sans besoins. Pendant les premières semaines, il a eu quelques bons moments. Quand il veut il sait être charmant. Mais cette tranquillité n'a pas été de longue durée. Depuis son mariage, il est très irritable. Lors qu'il a fait de grosses pertes au jeu il devient cruel. Il a des moments d'une violence extrême. — Donc, tu n'es pas heureuse? — Oh non! Souvent je me dis que mieux valait en finir d'une façon ou d'une autre. Que de fois j'ai regretté ce que j'ai fait! Pourtant tu es revenue. — Elle s'arrêta et ses yeux semblaient lui demander conseil. — Ceux de Michel lui disaient toute sa tendresse, son attachement, que rien ne pouvait altérer. — Il lui rappelaient aussi qu'il avait souffert, désespéré, qu'il savait que le combat est dur et le courage à fleur.

Elle le fixait ardemment comme pour le solliciter de la retenir, de la garder près de lui. — Il la comprit et demanda: — M. d'Andelle? — ...est parti à l'instant pour deux jours. — Où va-t-il? — Je ne sais pas. Jamais il ne m'avertit de ce qu'il doit faire. — Alors tu es certaine qu'il ne rentre pas ce soir? — Et le s'indigna. — Va donc me Fortany. Demain je l'aurai préparé un refuge. — Il parut hésiter un instant. — Son ami, son savant, le baron de Rouve, détestait Raoul d'Andelle. — Ce serait l'ennemi de demain. — Il y avait entre les deux hommes une haine sourde, grandissante et mortelle. — Gabrielle, au courant des démerches de son amant de hasard, avait pu leur être d'un puissant secours. — Même à son insu, elle pouvait le servir. — Il secoua la tête et prit son parti. — Non, elle ne pouvait pas se prêter, même inconsciemment, à une œuvre de trahison. — En prévision du prochain retour de son ami de l'Afrique du Sud, il venait de louer dans le village de Paillet, rue d'Albion, une petite chambre où il s'installait. — La donnerait, en attendant,

deux jours plus favorables, à sa chère Gabrielle. — Il la reconduisit jusqu'à l'entrée de la rue d'Offemont et l'embrassa dans l'ombre du soir, en lui disant: — A demain. — Deux jours après, en rentrant au petit hôtel de la rue Fortany, le comte Raoul d'Andelle demanda à la Ploarde qui lui ouvrait la porte: — Madame? — Elle n'est plus là. — Comment? — Partie. — Quand? — Il y a deux jours. — Seule? — Sans doute, seule. Monsieur le comte trouva une lettre dans la chambre. — L'ancien officier escadala les degrés de l'escalier en deux temps et trois mouvements. — En effet, il trouva une lettre en évidence sur la cheminée. — Je vous quitte. J'ai retrouvé un frère qui s'était expatrié il y a quelques années. — Il est revenu aussi pauvre qu'il était parti, mais il peut me servir de soutien et me donner du courage. — Comment vivrions nous? — Je l'ignore. — A la grâce de Dieu. — Je vous remercie des bontés que vous avez eues pour moi. — Adieu! — Tout était en ordre dans la chambre.

Elle n'avait emporté que les quelques effets à son usage, les plus indispensables. — Le comte posait un cri de colère. — Elle assai le reposait. — Il employa un terme plus caustique. — Elle le plaignait. — Va, gronda-t-il, en étendant le bras dans un geste de menace, quand tu te coucheras dans les entrailles de la terre, j'irai t'en arracher! Pas adieu, au revoir! En quelque lieu que tu sois, je te retrouverai! — Tandis qu'elle était à lui, bien à lui, il la traitait avec indifférence. Elle le fuyait! Il était repris d'une furvor de possession. — N'est-ce pas l'éternelle histoire? — XXI — EN CAMPAGNE — Gabrielle Casères avait dépassé à son frère exactement les variations de caractère de Raoul d'Andelle. — Heureux d'abord de son changement de fortune, en possession d'une situation inespérée pour lui et que la plupart de ses connaissances lui enviaient, il avait accepté provisoirement les conditions que la comtesse de Marans et Mathilde de Fel lui imposaient. — Il avait cru pouvoir tout dominer avec le prestige qu'il tenait

de son mariage et peu à peu il s'était senti en butte à une hostilité latente en quelque milieu qu'il allait promener son oisiveté et ses vices. — Autour de lui une atmosphère de froidure et de méfiance flottait, l'enveloppant comme un voile presque invisible dont il ne pouvait se défendre. — A moins de circonstances spéciales, un chef d'entreprise semble un renégat au même titre que le prêtre qui jette sa croix aux orties ou le moine qui se défroque. — De plus, sa rupture, au lendemain ou le jour même de son mariage, avec l'opulente héritière devenue madame d'Andelle, rupture entourée de circonstances mystérieuses, transparaît en détail de précautions pieuses. — La porte était ouverte à toutes les suppositions et, dans l'ensemble, à cause de ses antécédents, elles lui étaient plutôt défavorables. — On ne les exprimait pas hautement devant lui, mais l'accueil qui lui était réservé dans les salons, les cercles, les casinos ou sur les champs de courses qu'il fréquentait assidûment, lui orientait les nerfs et lui donnait de farineuses envies de jeter son galet à certaines figures et de leur dépêcher une paire de témoins. — Très fort à tous les exercices de sport, piller des tira et des salles d'armes en renom, il avait